

# Sauver une vie

Written By Bibo Z

Le soleil était levé depuis un moment. Il était 9 heures passé. Nous sommes à la campagne, en plein été, dans un bâtiment ressemblant à un manoir dans lequel il y a plusieurs appartements entourés de verdure. Peu de voisins habitent dans ce bâtiment. C'est vraiment un lieu paisible et tranquille. Des rayons du soleil passaient à travers une fenêtre sans rideau. Nagpal, quarante-six ans, ouvrit les yeux. Il se trouvait sur un matelas posé par terre. Les couvertures se trouvaient sens dessus dessous. Nagpal n'avait pas fait de cauchemar cette dernière nuit, contrairement à la veille. Il avait dormi à poings fermés. Il se frotta un peu les yeux. Il était plutôt bien reposé. Il avait récupéré ses heures de sommeil. Mais à quoi bon ? Cela n'avait désormais plus d'importance. Nagpal se redressa et regarda autour de lui. Il se réorienta dans la pièce et prit conscience de tout ce qu'il y avait autour de lui. Il regarda par la fenêtre sans se lever. « Ça y est ! se dit-il. Cette fois ça y est : c'est le jour J ! » Il se leva et constata qu'il avait super mal au bas du dos. Il marcha un peu comme un vieillard. Il mit ses mains sur les hanches et fit des mouvements circulaires, il fit une sorte de danse du ventre afin de soulager ses maux dorsaux.

*Voilà ! pensa-il. Ça, c'est le genre de truc qui doit arriver aujourd'hui. C'est un peu plus logique qu'un soleil qui brille, alors qu'il a plu toute la veille, et un visage dans le miroir que je trouve beau. Si on se trouve beau le jour de sa mort, n'est-ce pas un peu ironique ? Et dire que je suis en plutôt bonne santé par rapport à ce que je pourrais avoir. Mourir en bonne santé... est-ce logique ? Est-ce normal ? Perso, ça me semble surréaliste.*

Nagpal regarda son petit orteil. Il y avait juste une rougeur et un tout petit bout de peau qui s'était enlevé. Vraiment rien de grave et rien de cassé, une fois de plus. Ça ne saignait même pas. Notre homme mit de l'eau à chauffer pour se faire un café instantané. Il mit aussi deux tranches de pain carré dans le grille-pain pour se faire des toasts. Toasts qui lui avaient donné un petit ventre à force d'en abuser. Nagpal se faisait souvent des sandwiches. Il en trop et, du coup, ne mangeait pas très sainement. Une fois de plus, à quoi bon ? Tout ceci allait bientôt se terminer apparemment et de toutes façons.

L'eau chauffa rapidement. De la vapeur sortit de la bouilloire. Il se versa de l'eau avec une cuillerée de café, du lait et du sucre. « Ces derniers petits plaisirs ! » sourit-il. Il se demanda si cela valait la peine de se nourrir en ce jour. Il se demanda qu'est-ce qui valait vraiment la peine d'être fait aujourd'hui.

*Faire son lit ? Ha, ha, très drôle !*

*Se laver ? Pffffff !*

*Prendre une douche ? Qu'est-ce qu'on rigole !*

*Et pourquoi pas prendre un dernier bain, pendant qu'on y est !*

*Se brosser les dents ! Ah... ça oui, par contre !*

Il se surprit à penser cela. Il est vrai que de sa vie, il n'eut aucun souvenir d'être sorti de chez lui sans se brosser les dents.

*Est-ce que je suis censé mettre un costard-cravate ? Moi qui déteste ça !*

Il se mit à rire tout seul.

*Rire tout seul le jour de sa mort... quelle ironie encore ! Mais la vie n'est qu'ironie ! Elle ne fait que se foutre de notre gueule ! La vie n'est pas qu'une illusion, c'est une grosse blague ! Ce n'est qu'un gros gag puant la merde à tous les étages, à tous les niveaux. Autant en finir... et.. hop ! Plus vite que ça !*

Le café était immonde... et les toasts avaient brûlés. Le café était ultra bon marché. Il l'avait acheté simplement parce que l'emballage était joliment coloré et joyeusement agréable. Encore de la publicité mensongère ! Et il était tombé en plein dedans.

Quant aux toasts, avait-il réglé involontairement le degré de chaleur bien plus haut qu'il ne le voulait ? *Au stade où j'en suis... qu'est-ce qui a vraiment de l'importance ?*

Nagpal se dit qu'il allait jeter ces toasts et s'en refaire à la bonne température, mais... il remarqua avec amertume que c'était les deux derniers qui lui restaient.

*Tout se termine aujourd'hui !*

Nagpal ingurgita rapidement cet horrible petit déjeuner qui était censé être son dernier. Ses pensées commençaient à partir dans tous les sens. Il se demanda s'il valait la peine de vider le peu d'argent qu'il restait sur son compte pour se faire plaisir une dernière fois. Mais avec quoi ? De la cocaïne ? Alors qu'il n'en avait jamais pris ?

*J'aurais peut-être dû en prendre quand même dans ma vie... rien que pour voir ce que ça fait !*

Il ouvrit son frigo. Il n'y avait presque plus rien.

*Inutile de faire les courses, ha ha ha !*

Il termina le lait, le même lait qu'il avait utilisé pour son dernier café. Il regarda les légumes qui avaient commencé à se flétrir. Il les sortit de son frigo. Il en mangea une partie et jeta le reste dans sa boîte en plastique pour le compost.

*Je ne retournerais plus jamais à la déchetterie. Je ne jetterai plus jamais ce compost.*

Il s'imagina laisser cette boîte ouverte et il l'imaginait déjà attirer plein d'insectes de l'extérieur qui viendrait remplir la boîte et en dévorer le contenu. Cela donnerait l'impression aux gens à l'extérieur qu'un cadavre se trouve dans maison.

*Les insectes n'ont pas l'air de s'énerver quand ils se bousculent. Toute la nature est moins agressive que cette humanité inutile. C'est la seule chose qui risque de me manquer si je suis toujours doté d'une conscience après le grand saut !*

Nagpal était surpris de voir à quel point ses pensées s'emballaient. Toutes ces choses auxquelles il ne croyait jamais penser en ce jour. Toutes ces questions ressemblant à : « Dois-je vider ma poubelle une dernière fois ? Est-ce que je laisse ma maison sale ou je la nettoie ? Qui va trouver mon appartement ? Qui va retrouver mon cadavre ? En combien de morceaux vais-je me décomposer après ma chute ? Est-ce que je serais respectueux envers celui qui va me retrouver ? Ou est-ce que je vais le traumatiser et lui gâcher sa vie aussi ? » Nagpal en eut le souffle coupé. Est-ce mon instinct de survie qui est en train de s'emballer ? Mon corps tout entier, mon esprit, mon mental... sont-ils en train de se lier afin de tenter de me raisonner ? De me sauver ?

Nagpal regarda l'heure. Il allait être dix heures.

« Adieu 9h00 ! sourit-il. On se reverra peut-être dans l'au-delà... (Son visage s'assombrit.) Même si je doute que tu existes en dehors d'ici. Salue bien 6h, 7h et 8h de ma part... même s'ils m'ont bien fait chier pendant tant d'années. Je les ai assez vu quand je bossais dans ces boulots de merde ! »

Il baissa les yeux... puis la tête...

*Mon instinct de survie... me rend même triste alors que je parle à une simple horloge... alors que je parle directement au temps. Et dire que j'ai insulté le temps toute ma vie... plutôt que de lui parler comme je le fais en ce moment.*

Il releva les yeux et parla à son salon.

«C'est ça qui arrive, hein ? On se met à s'accrocher à plein de petit trucs insignifiants ! Ce café dégueu et ces toasts fichus ne sont qu'un accident. Ils ne sont probablement pas un signe ! (Il se retourna et posa l'assiette et sa tasse dans l'évier.) Ma tasse préférée ! Quelle ironie ! Tout est ironie, j'vous dis ! (Il regarda devant lui, puis sa tasse à nouveau.) On en a passé des bons moments ensemble... malgré tout !»

Évidemment, il ne fit pas la vaisselle. Les gens qui viendront débarrasser son appartement vont certainement tout jeter. Se servir peut-être de deux trois trucs, deux trois livres, deux trois bricoles par-ci par-là...

Mais ils ne vont pas se prendre la tête. Ce qui est sale risque d'être jeté et non pas nettoyé.

Et le reste...

*Qu'est-ce qu'on s'en fout du reste !*

*Adieu !!!*

Il décida soudain de boire un verre d'eau. Il ouvrit une armoire, en sortit un verre sans regarder dedans, il fit machinalement couler de l'eau du robinet à l'intérieur et but une gorgée. Il senti un corps solide à l'intérieur de sa bouche. Il porta ses doigts sur sa langue et en ressortit une araignée. Heureusement, c'était pas une tégénaire dont il avait horreur, mais une de ces araignées toute fine, toute mince dont il n'avait pas peur. Il la regarda ? Si elle était encore vivante, elle n'en avait pas pour longtemps. Elle avait été écrasée sur son palet et avait été noyée. Elle n'était pas comme ces araignées qui sortaient des trous de baignoires et qui arrivaient à couper leur respiration sous l'eau quand on essaie de les noyer. «T'inquiète pas ! sourit Nagpal. Je vais te rejoindre dans quelques petites heures.» Il soupira et se dit que c'était un truc inhabituel ce qui venait de lui arriver.

*Avais-tu comme but de me raisonner afin de m'empêcher de faire une connerie, petit arachnide ?*

Nagpal la jeta ensuite dans sa petite poubelle.

*Mourir... et finir dans une poubelle ! Quelle vie !*

Il alla se brosser les dents. Se regarda dans le miroir et se dit aussi «Adieu !»

Il sortit de la salle de bain... mais décida de revenir vers son reflet et lui dit : «Écoute... fais pas cette tête ! Si ma journée se passe bien... je remettrais ce suicide en question... et peut-être qu'on se reverra ! (Il soupira.) Faisons comme si le mal de dos n'avait jamais existé. D'ailleurs il est plus là. Faisons comme si ce petit orteil n'a jamais eu mal, comme si ce café n'était pas si mauvais. Comme si les toasts étaient juste un accident aujourd'hui. (Il se sourit à lui-même.) Okay ? (Il baissa les yeux un instant... et se regarda à nouveau dans les yeux.) Tu sais... je t'aime bien malgré tout. Non... je dirais même que je t'aime ! Je sais que tu es quelqu'un de bien. Ce n'est pas toi le problème.

C'est...»

*Le Reste !*

*C'est le reste le problème !!!*

*Tu n'es juste pas fait pour cette vie-là, c'est tout !*

Il sourit au miroir et vit ses dents briller...

*...probablement une dernière fois !*

Il se dirigea vers sa chambre. Il enleva les vêtements et sous-vêtements qu'il avait sur lui et ne mit que du propre. Il ne savait pas trop pourquoi, mais il sentait qu'il devait le faire. Il mit des vêtements assez sombres, plutôt noirs et se dirigea vers le hall. Là, il prit sa veste assortie en cuir à la Matrix... et repensa au film.

*Si seulement je n'avais pris que la pilule bleue... et que je n'avais jamais touché à la rouge.*

*Si seulement je n'avais réellement été qu'un imbécile heureux... bah... au moins, j'aurais été heureux.*

Il regarda son appartement avec satisfaction, eut un léger pincement au cœur, soupira et posa sa main sur la poignée de la porte d'entrée.

Quand faut y aller...

Nagpal sortit de chez lui et ne prit même pas la peine de fermer sa porte d'entrée à clé.

*J'aurais même pu laisser la porte grande ouverte. Qu'est-ce que ça change ?*

Il descendit les deux étages qui le menaient au rez-de-chaussée et croisa une voisine qu'il aimait particulièrement. Mais à sa grande surprise, elle lui dit juste «Bonjour !» assez froidement et ne lui demanda même pas comment il allait. Elle entra chez elle et ferma assez brusquement la porte et Nagpal entendit qu'elle ferma bruyamment sa porte à double tour. Il n'en revint pas. Il resta là, à deux mètres de la porte qui venait de le faire une sorte de bras d'honneur. Que se passait-il ? Était-elle fâchée, cette voisine ? Avait-il fait ou dit quelque chose de mal sans s'en rendre compte ? Nagpal sentit quelque chose de très négatif remonter en lui. Il sentit sa blessure de rejet, ainsi que sa blessure d'abandon le saisir au ventre, puis à la gorge. Puis, il sentit un sentiment d'injustice apparaître à son tour. Il voulut presque sonner chez sa voisine et demander quel était le problème. Mais il ne le fit pas. Il repensa à son mal en bas du dos, à son orteil douloureux, à son petit déjeuner infect... et à ses envies de suicide. Il fit demi-tour et passa la porte d'entrée de l'immeuble. Il se retrouva à l'air libre. Le soleil le troublait.

*Pourquoi est-il là, lui, en ce jour morbide ?*

Il repensa aux paroles de sa dernière psychologue : «Les gens qui se suicident n'en parlent pas. Et ils ne décident pas de le faire. Ils le font sans que personne ne voit le truc arriver !»

*Ahh, tu crois ça, ma cocotte ! ricana Nagpal. Je vais te montrer que tu te trompes, espèce de sale connasse !!!*

Nagpal se mit à marcher d'un pas décidé. Il alla ouvrir sa boîte aux lettres et ouvrit énergiquement son courrier. Il n'en revenait pas, une fois de plus : il trouva dans sa correspondance environ trois poursuites et deux troisièmes rappels qui allaient également se muer en poursuite d'ici à quelques jours.

*Vous n'aurez jamais mon argent, bandes d'enculés !!!*

Il n'y avait aucune lettre sympathique dans le tas. Personne n'était réapparu dans sa vie en lui disant qu'il lui avait manqué. Pareil sur son téléphone. Aucun message, aucun ami.

*Tout le monde s'en fout, de toutes manières. Tout le monde s'en fout de tout, au fond ! Sauf de leurs petits images égoïstes et superficiels.*

Nagpal se dirigea vers sa voiture qui se trouvait sur sa place privée. Il vit qu'il y avait une feuille A4 sous un de ses essuie-glaces.

*Ha, ha ! Qu'est-ce que c'est ? Une invitation pour une fête des voisins ? Youpiiiii ! S'ils tirent tous la tronche comme l'autre pétasse, ça va être joyeux !*

Il sortit la feuille et la regarda. Ses yeux s'écarquillèrent. C'était une «Saisie de Plaques» ! Nagpal recula et constata avec horreur que la plaque avant de sa voiture n'était plus là. Il passa à côté de sa voiture pour aller jeter un coup d'œil derrière.

Pareil : la plaque arrière n'était plus là non plus !

*Mais... ils ont le droit de faire ça ???*

Il se demanda pourquoi personne n'avait sonné chez lui. En même temps, s'il avait vu la police débarquer chez lui en ce jour, ça ne l'aurait pas aidé à contenir ses idées noires. Nagpal détestait les uniformes. Il détestait les étudiants, les fonctionnaires, les médecins, les magistrats, les institutions en général...

Pas juste pour le plaisir de les détester. Non ! Mais bel et bien, parce qu'ils lui en avaient toujours fait baver.

Il se demanda à ce moment-là s'il y avait encore des personnes en ce bas monde qu'il appréciait encore. Sans doute que non... car il aurait suffi d'une personne... pour qu'il remette déjà son suicide en question.

*Oui, parfois il ne suffit que d'une seule personne... pour faire pencher la balance... et pas que du bon côté...*

Nagpal se mit à réfléchir.

Le lieu qu'il avait choisi pour son suicide... était un immense pont, assez peu fréquenté en fin de journée. Il avait décidé de s'y rendre en voiture. Mais sans les plaques...

*Ha, ha, ha, ha ! Quelle bonne blague ! Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre des plaques ? Qu'est-ce que j'en ai à branler de ces amendes, des ces poursuites, de ces saisies de plaques...* Il décida néanmoins de prendre le bus. D'ailleurs il allait bientôt arriver. Cela lui laisserait le temps d'aller à son dernier point Z, de passer de son dernier lieu de vie à son dernier lieu... encore en vie !

Il marcha en direction de l'arrêt de bus. Il vit le bus arriver au loin. Coup de chance, celui d'après n'arrivera que dans un demi-heure. Même les moyens de transports publics se font rare dans ce coin perdu. Il ne prit pas son billet. Il s'assit et se demanda s'il devait manger à midi ou pas.

*Mourir le ventre vide ? Allez... pile ou face ? Le ventre creux ou le ventre plein ?*

Il n'eut pas le temps de trop rentrer dans ses nouvelles réflexions que des contrôleurs de ticket montèrent dans le véhicule deux arrêts plus loin. Nagpal annonça qu'il n'avait pas pris son billet. On lui demanda de présenter une pièce d'identité. Il n'en avait pas sur lui. Dans son porte-monnaie, il n'y avait que de l'argent au cas où... pour sa dernière journée. Pour sa dernière tournée...

Les contrôleurs se mirent à remplir une fiche avec ses coordonnées. Nagpal avait envie de les insulter, mais se rendit compte qu'il n'avait pas le courage qu'il pensait qu'il aurait ce jour-là.

*Le dernier jour de ta vie... et tu continues à te laisser faire, petite poule mouillée !*

*C'est pourtant le jour où tu devrais tout envoyer chier, propre en ordre, vu que t'en a plus rien à foutre ! Non ?!*

Il regarda autour de lui. Il était le seul à ne pas avoir son billet. Il ne put même pas sentir un peu d'appui, un peu de soutien, de solidarité. Au contraire, tout le monde le regardait comme s'il était un criminel.

Tout à coup, Nagpal sentit un ras-le-bol, une sorte de colère incontrôlable prendre possession de lui. Il se demanda s'il n'allait pas se transformer en Hulk. Ou alors... en loup-garou. Et c'est alors qu'il décida de ne plus se retenir. Après tout, avait-il encore quelque chose à perdre, en dehors de sa vie ?

«Vous me regarderiez comment si j'avais tué quelqu'un ? demanda-t-il en regardant tous les passagers attentivement.

- Monsieur, calmez-vous ! dit le contrôleur qui remplissait la paperasserie, tandis que son collègue se rapprochait comme un flic qui devait être sur ses gardes afin de maîtriser un individu dangereux.

- Me calmer ? Est-ce que j'ai des raisons de rester calme ? grogna Nagpal. Déjà qu'on m'a séquestré mes plaques ce matin !

- Ça, c'est pas notre faute ! dit le contrôleur qui se prenait pour un flic. Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même !

- Oui, bien sûr, c'est facile pour vous de dire ça !

- C'est ma faute peut-être ? Si vous n'avez pas d'argent, ne prenez pas le bus !

- Et comment je fais si je dois me déplacer ?

- Ça n'est pas mon problème !

- Évidemment ! Vous n'avez aucun problème vous, n'est-ce pas ? Vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir des problèmes !

- Monsieur, calmez-vous !» répéta le premier contrôleur. Ils étaient quatre en tout. Les deux autres, un jeune homme et une femme, étaient restés un peu en retrait, tout en étant très attentifs à la scène. Nagpal reprit : «Vous avez parfaitement raison ! Il faut que je reste calme. Ce soir est un grand soir. Ce soir, je vais me suicider... et ainsi, vous n'aurez plus jamais de problème avec moi ! Plus personne n'en aura !

- Je vais vous appeler une ambulance ! dit soudain la femme contrôleuse en sortant son téléphone de sa poche.

- Pour que je me retrouve avec une camisole de force et bourré d'antidépresseurs ? sourit Nagpal. Sans façon !» Il saisit le formulaire que remplissait le contrôleur et le déchira en petits morceaux. Puis au moment où le bus s'arrêta à l'arrêt suivant, Nagpal bondit hors du véhicule et se mit à courir en direction de chez lui. Le jeune contrôleur qui était resté en retrait se lança à sa poursuite... mais fut appelé par ses collègues. «Laisse tomber !» dit celui qui remplissait le formulaire, désormais inutilisable. La femme appela une ambulance et annonça que quelqu'un avait un comportement instable et avait parlé de se suicider. Elle donna une rapide description de l'homme ainsi que le lieu de l'altercation. Le jeune revint vers le bus, monta dedans et le véhicule redémarra. «On s'est fait avoir comme des bleus sur ce coup-là !» dit celui qui se comportait en flic. La femme et le jeune se regardèrent, impuissants. Celui qui remplissait le formulaire soupira, baissa les yeux et dit : «Tant pis pour l'amende... (Il leva les yeux et regarda à l'extérieur.) J'espère juste qu'il va pas vraiment faire de connerie. J'ai vu assez de suicides et de drames en tous genres dans ma vie...»

Les passagers qui avaient suivi toute la scène parurent compatir. Si Nagpal avait pu voir toutes ces réactions, il se serait peut-être dit que les gens ne sont pas toujours aussi mauvais.

Tout comme s'il avait su que sa voisine de tout à l'heure revenait d'un rendez-vous chez le médecin qui lui avait annoncé qu'elle avait un début du cancer du sein... Nagpal n'aurait sans doute pas pris sa froideur personnellement contre lui.

Nagpal étaient toujours en train de courir. Il se rendit compte à quel point cela lui faisait du bien. Lui, qui n'aimait pas forcément courir, était en train de canaliser sa colère, sa tristesse, sa panique, sa rage et était en train de sortir tout cela dans ce moment de sport improvisé. Il était tout près de chez lui. Il lâcha un peu de lest. Son besoin de se défouler avait fait qu'il avait couru ultra vite. Il ralentit et se mit à marcher en tâchant de reprendre son souffle. Son cœur battait à tout rompre. Il eut de la peine à respirer. C'est ça quand on n'a pas ou plus l'habitude.

*Ça serait un comble que je fasse une attaque cardiaque ! Je n'aurais même pas eu le choix de me tuer comme je l'avais décidé !*

Nagpal arriva près de chez lui. Il était tout transpirant. «Et si j'allais me changer ? Et remettre des habits propres ?» rigola-t-il. Il se mit à rire de plus en plus fort. «Eh ben ! Je suis en train de me faire des abdos, aujourd'hui ! On devrait programmer plus souvent sa mort !» il continua à rire avec lui-même. Puis, au bout de quelque instant, le rire se transforma à nouveau en douleur. Et Nagpal eut presque envie de pleurer.

Il arriva près de sa voiture, en sortit les clés de sa poche, rentra dans son véhicule et démarra. Il n'en revenait pas qu'il n'avait pas pris sa voiture avant. Il s'en fichait complètement de toutes les amendes, des poursuites... mais s'il pouvait juste préparer sa cérémonie sans se faire remarquer et partir en toute liberté et tranquillité, ce ne serait pas un luxe. Il se voyait déjà se faire repérer par la police, devoir se garer, présenter ses papiers à des types arrogants, se faire remettre une nouvelle amende et recevoir des salutations. «Et je vous souhaite une bonne journée !» Pourquoi nous dit-on cela quand on reçoit une contravention ?

*N'est-ce pas du foutage de gueule ?*

Si !

*Si, certainement !*

Mais... c'est comme ça !

Nagpal n'arrivait pas à se contenter de cette réponse. Mais pourquoi se posait-il toutes ces questions ? Pourquoi était-il encore conditionné en ce jour important et définitif ?

*La vie est folle... mais bientôt, elle ne le sera plus...*

Nagpal croisa l'ambulance qui était venue à sa recherche. Les ambulanciers ne le reconnurent pas, à première vue. La description d'un type qui court est difficile à comparer à un type qui est en voiture. Nagpal se demanda si les flics allaient aussi apparaître, être alertés. Mais dans le fond, il s'en fichait. «Que de cérémonie pour moi tout seul... comme c'est gratifiant !» ricana-t-il.

Il roulait depuis un moment. Il s'arrêta à une station service pour acheter son dernier repas. D'après lui, il était inutile de faire les choses autrement que les autres jours. Au fond, on lui avait appris que tous les jours étaient des jours comme les autres. Il y avait bien longtemps que Noël avait perdu sa magie. Il y a bien longtemps qu'il allait se coucher tôt le soir du Nouvel An, bien longtemps qu'il ne fêtait pas son anniversaire... même si

c'était encore un jour qu'il appréciait au plus profond de lui-même... et c'est bien pour cela... qu'il avait choisi ce jour-là pour boucler la boucle.

Oui, tout à fait : c'était aujourd'hui même qu'il venait d'avoir ses quarante-six ans... et apparemment personne ne s'en souvenait, personne ne s'en souciait. Il n'y avait ni lettre, ni SMS, ni cadeau dans sa boîte à lettre, ni dans sa boîte à lait, ni même devant sa porte d'entrée.

Nagpal arriva à la caisse avec sa boisson et son sandwich. La caissière le regarda à peine, le salua d'un air blasé, ne le remercia pas et lui dit à peine «Au revoir».

*Encore un signe !*

*Encore un signe que le monde n'a pas besoin de moi !*

Il sortit de la station, de plus en plus triste, fâché et décidé à en finir.

S'il avait su que le patron de la caissière l'avait engueulé durant la matinée et l'avait menacé de la licencier, peut-être qu'une fois de plus, il n'aurait pas pris la mauvaise humeur et le peu d'intérêt personnellement contre lui.

Et s'il avait su que sa voisine, à l'heure actuelle était effondrée sur son lit, en train de pleurer à chaudes larmes, il serait probablement en train de la reconforter et de lui montrer à quel point la vie était belle... plutôt que de se diriger vers un lieu où mettre fin à ses propres jours.

Nagpal mangea son repas sur le pouce. Pour une fois, il prit le temps de mâcher et de savourer. Lui qui mangeait toujours vite. En fait, depuis plusieurs années, il était de plus en plus pressé de faire les choses. C'est pourquoi il brûlait souvent ses repas, se brûlait en mangeant, se coupait avec du papier qu'il prenait pour écrire ou dessiner. Et même le coup de l'orteil en début de journée, c'était simplement parce qu'il n'avait pas prit le temps, pas pris conscience, pas...

Nagpal sourit tristement. Ses grands-parents lui manquaient. Il se sentait plus proche d'eux que du reste de la famille. «Je vais bientôt vous rejoindre ! dit-il à haute voix. A moins que...» Ses pensées continuaient de divaguer, de partir dans tous les sens.

*Et si je ne prenais justement pas le même chemin que mes grands-parents ?*

On raconte que les gens parti à cause d'accident ou de maladie allaient au Paradis et les suicidés en Enfer.

*Bof...*

*Qui ne vivra pas verra !*

Il remonta dans sa voiture après avoir admiré le paysage qui se dressait devant lui. Il démarra et se mit à rouler. Il ne se trouvait plus très loin de sa destination. Il était bien présent à ce moment-là et malgré les pensées qui partaient dans tous les sens, il n'était pas en pilote automatique. Il était bien concentré sur sa route.

Il n'y avait pas trop de voiture sur cette route. C'était agréable de conduire dans ces conditions. Le peu de véhicules ou de passants qu'il apercevait le faisait un peu paranoïer. Il avait à chaque fois l'impression qu'on le fixait à cause de sa voiture sans plaque.

«Plus jamais de bouchon ! sourit-il. Plus jamais de problèmes de voiture. Plus jamais d'amende !»

Et la liste était longue !

Plus jamais de dispute, de bagarre, de conflit, de maladie, de prise de tête.



*Plus jamais besoin de faire semblant, de sourire à des gens que je déteste, plus jamais d'ennui.*

Plus besoin de se cacher, plus besoin de se montrer. Plus jamais de...

*...douleur ! Je n'aurais plus jamais mal...*

Nulle part !

N'était-ce pas la raison qui fait que des gens ont envie d'en finir ? Simplement vouloir que la douleur s'arrête. Cette douleur si... insupportable... insurmontable...

Soudain, un chat fit son apparition et traversa la route en courant. Nagpal n'eut pas le monde réflexe. Ni celui de ralentir, ni de freiner... et le chat, qui avait mal calculé vitesse et trajectoire vint s'écraser sur le côté de la voiture. Nagpal continua comme si de rien n'était. Le choc ne parût pas trop violent. Cela fit une sorte de «Poc !» contre le capot. Nagpal regarda dans son rétroviseur et vit l'animal inanimé, ne bougeant même plus une patte. Il reposa les yeux sur la route. Il fut surpris de ne pas ressentir plus de tristesse que ça ou de se voir carrément trop réagir comme un psychopathe à son goût. «Je vais te rejoindre dans peu de temps, mon nouvel ami ! Si personne veut de moi au Paradis, j'aurais au moins déjà mon minou ! » se surprit-il à dire en pensant à l'âme de ce chat. Et il poursuivit sa route en se perdant dans ses pensées.

Cela faisait un moment qu'il avait prévu sa date de sortie. Il n'avait pas directement choisi sa date d'anniversaire, mais finit par se dire que cela ferait une belle boucle. Cela faisait un moment qu'il ne fêtait plus son anniversaire, alors qu'il adorait ça dans son enfance et durant toute son adolescence. Et puis les amis disparaissent, trahissent, ne donnent plus de signe. On ne finit par voir que des gens qui nous contactent par intérêt, pas par amitié.

Il n'en avait pas vraiment parlé de son départ. Il ne voulait pas vraiment alarmer qui que ce soit, si cependant qui que ce soit il y avait. Il voulait partir discrètement. N'est-ce pas le meilleur moyen de s'éclipser ? Sans que personne ne tente de nous en dissuader, de nous en empêcher ?

Bien sûr, il avait pensé à se jeter sous le train juste au bon moment. Moment où les passagers ne pourraient plus réagir. Mais il n'avait pas envie de traumatiser des gens. Surtout pas des enfants ou des adolescents.

Il arriva à un pont. Pas n'importe quel pont, mais bel et bien celui qu'il avait choisi pour mettre fin à ses jours. Un pont routier, plutôt peu fréquenté, hormis certaines heures de certaines journées. Un joli pont métallique, mais qui ressemblait à un pont en maçonnerie à quelque part, plein de charme. «Le pont entre ma vie et ma mort ! se dit-il. Le pont qui relie les deux... »

Nagpal se parqua à l'extrémité gauche du pont. Il pensait qu'il allait se parquer n'importe comment, mais il se surprit à bien choisir une place, à faire son dernier parcage latérale et il le réussit plutôt bien. Il s'étonna aussi de voir qu'il vérifia si sa voiture dépassait les marquages sur le sol, alors qu'il était persuadé qu'il se garerait tel un rustre, *une contravention de plus ou de moins, après tout !*

Il s'avança vers ce pont. Le fer est plus résistant que la pierre. Il l'atteignit et commença à regarder en bas. Il devait y avoir quatre-cent mètres à sauter pour tomber dans le fleuve. Nagpal se mit à caresser la rampe. Il repensa aux mots correspondant aux ponts. Qu'est-ce qui lui restait de sa mémoire ? Les mots lui revinrent dans un drôle de désordre.

*La rambarde, évidemment ! Appelé également garde-corps ou garde-fou, je crois.  
Le fou, c'est moi-même... et rien ne pourra me garder !  
Mur en aile... poutre... pile... colonne de pile... joint de dilatation... asphalte... chevêtre...  
Il ne savait plus vraiment qu'est-ce qui était quoi. Tout se mélangeait dans sa tête.  
Oh et puis au diable ! Qu'est-ce qu'on s'en...  
Aucune barrière de protection ne pourra m'éviter de tomber, de sauter, de m'empêcher de  
plonger dans le vide.*

Le courant n'était plus fort que d'habitude. Le soleil continuait de briller. Le monde allait continuer, avec ou sans lui. De toutes façons, à chaque seconde quelqu'un passe de vie à trépas et le soleil continue de se lever chaque jour. Nagpal s'arrêta en plein milieu du pont. Est-ce qu'on choisit toujours le milieu ? Est-ce symbolique ? Il n'en savait rien, il n'avait jamais parlé à d'autres personnes qui avaient fait cela. Il n'hésita pas à se hisser au-dessus de la barrière. On pouvait mettre les pieds à plat par-dessus. Même si cette barrière était conçue pour empêcher les gens de faire une grosse connerie, quand on voulait vraiment l'escalader, on y arrivait. Le garde-corps en inox et acier était à la verticale de façon à ne pas pouvoir les utiliser comme une échelle. Nagpal pensait souvent à des instruments de musiques quand il les regardait. Il pensait à des cordes de guitares ou plutôt des grosses cordes de basse. Il lui arrivait de penser à du xylophone aussi. Ces rambardes étaient construits de façon à que même les tout petits enfants ne puissent pas glisser ou se faufiler entre ces barreaux. Belle invention, quand même !

Ce n'était qu'en périodes de fins d'années que des gens venait se poster là bénévolement dans le but d'empêcher cette dernière bêtise que l'on pouvait commettre dans sa vie. Ultime erreur !

Nagpal trouvait tout ironique. Le fait de se trouver debout, par-dessus la barrière de protection.

Il pensa au divers types de gardes du corps qu'il existait. Ceux des escaliers, ceux des terrasses, des mezzanines, des balcons, des toitures...

Il pensa aux divers matériaux qu'ils pouvaient contenir : inox, bois, pierre, verre...

Il se mit même à penser aux cordes de barrières des musées, qu'on trouvait aussi au cinéma, parfois. Ceux qui empêchent les visiteurs ou spectateurs de passer.

*C'est fou tout ce dont je peux penser à un moment pareil !*

Nagpal sourit. Puis il rit de lui-même. «Je ne vais plus jamais rien rater de ma vie !» songea-t-il.

Il était pris dans ses pensées. Des souvenirs lui revinrent. Il se concentra sur tout ce qui faisait qu'il avait pris cette grave décision. Il pensa à tous les mauvais moments qu'il avait eus dans sa vie. Il y en avait plus qu'il ne l'imaginait. Il regarda le courant du fleuve. Le soleil était à présent sur le point d'aller se coucher. Il n'y avait pas le moindre passant, pas la moindre voiture.

*Ça va être facile !* pensa-t-il.

Le mouvement du fleuve l'avait toujours fasciné et hypnotisé, voire bercé. Pile en dessous de lui se trouvaient quelques rochers. Nagpal n'avait pas envie de se loucher, mais en même temps, il ne savait pas exactement comment ça allait se passer. S'il allait tomber et se briser la colonne vertébrale et rapidement se noyer. Tomberait-il sur ces rochers ou une loi de la physique ferait qu'il tomberait directement à l'eau ? Il n'avait jamais plongé dans l'eau de sa vie et n'était pas un bon nageur. Il s'était dit que le faire comme sortie de sa vie pouvait être une belle entrée dans une autre vie. Et de nouveau il pensa à la drogue !

*Trop tard pour ça ! Trop tard pour s'en procurer. Je sais même pas où en trouver !*

Il rigola nerveusement tout seul.

*Prendre de la drogue pour avoir moins peur de sauter, ça... ça aurait été le pied !*

*Et ne pas se rendre compte de ce qui arrive !*

*Passer de vie à trépas en étant déjà dans un autre monde.*

Il respira un bon coup. Il s'imagina la chute. La vitesse qu'il prendrait en tombant, la durée, la joie et la peur qui le saisiraient

*au vol,*

le plaisir et le désagrément de la sensation forte...

*Mais ça ne durerait que quelques secondes. Et même pas besoin de payer !*

Il se mit à trembler !

«Merde ! Merde ! cria-t-il sur lui-même. Lance-toi avant de te dégonfler ! Plonge avant de perdre tes moyens, espèce de poule mouillée !!!

- Tout va bien ?» demanda soudain une voix féminine.

Nagpal perdit l'équilibre, se mit à battre des bras comme un oiseau et s'agrippa de justesse contre une colonne avant de basculer. Il ferma les yeux. Son cœur était en train de battre très fort. Il se mit à transpirer. Quelques instants passèrent, les secondes continuaient de défiler...

Nagpal finit par ouvrir les yeux. Pas une minute ne s'était écoulée et pourtant il venait de voir une relativité du temps. Devant lui se trouvait une jeune fille qui devait avoir la vingtaine. Elle se trouvait au bord de la route, à trois mètres environ de distance, comme pour ne pas effrayer Nagpal qui ne sut pas trop comment réagir. Elle avait l'air toute calme... mais l'était-elle réellement ?

Ce que Nagpal n'avait pas vu... est que la fille avait tendu les bras comme pour le retenir avec un certain pouvoir psychique afin de ne pas le voir chuter. «Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il froidement.

- Et vous... qu'est-ce que vous faites ? rétorqua-t-elle.

- Ça ne se voit pas ?

- Si... mais j'espère vraiment que je me trompe !» Nagpal fronça les sourcils. «Et pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

- Vous jouez au funambule ? Sans protection ? J'ai pas envie d'assister à ça !

- Alors va-t-en ! suggéra Nagpal. Je te laisse le temps de partir et de t'éclipser.

- Et être accusé de non-assistance à personne en danger ?

- Je ne suis pas en danger, c'est mon propre choix !

- Mais votre choix ne me convient pas !

- Pffffff !» Nagpal ne comprenait pas cette jeune personne. Qu'est-ce qu'elle faisait là ?

«Pourquoi tu viens m'emmerder ? Laisse-moi tranquille, petite ! Va jouer !

- Je n'ai plus l'âge de jouer.

- Tu fais pas du cosplay, des jeux vidéos, des jeux de rôles, des escape games ?

- Ou voulez-vous en venir ?

- Je veux que tu partes et que tu me laisses !

- J'en ai pas envie !

- Tes envies ne vont pas améliorer mes choix ! Surtout pas mon dernier choix.» Elle soupira. Elle le regardait tendrement. «Laisse-moi faire ce que j'ai à faire ! demanda Nagpal d'une voix un peu plus douce, mais clairement au bord du désespoir.

- Non ! affirma-t-elle fermement, en secouant la tête.

- J'ai tué un chat aujourd'hui ! dit Nagpal avec un ton provocateur.

- Volontairement ?

- A ton avis ?

- Je ne pense pas.

- Dégage ! s'énerva-il.

- Il n'y a rien dans votre vie qui en vaille la peine ?» Nagpal fut très surpris par cet intérêt, par cette rencontre, par cette fille qui paraissait plutôt innocente. Les hasards de la vie ! Et il fallait dire ce qui était : elle rayonnait, la petite. Elle avait une grande douceur dans la voix et un petit air angélique qui prenait le dessus sur son petit air espiègle. Pas question de sauter tant que cette fille serait là, hors de question de traumatiser une personne qui, apparemment, à l'air ultra bienveillante. «Non... hélas... finit-il par répondre. J'ai bien réfléchi à la question. (Il hésita.) Je me suis définitivement brouillé avec ma famille, mes amis m'ont tous déçu ou trahi. J'ai plus de travail, plus vraiment de passion, plus rien ne me fait vibrer.

- Pourtant... vous vous êtes retenu au moment où je suis arrivé.

- Je veux sauter par moi-même, pas parce que quelqu'un me fait sursauter !

- N'avez-vous pas vu votre vie défiler à ce moment-là ?» Nagpal leva un sourcil. Mais qui était cette fille ? Que voulait-elle réellement ? «Tu es réelle ? demanda Nagpal.

- Comment ça ?» sourit-elle. Ce magnifique sourire inattendu apaisa Nagpal instantanément.

*Merde ! Mon plan va tomber à l'eau... et moi je vais rester sur la terre ferme !*

Quelle ironie, une fois de plus !

«Tu n'es pas *une* ange ?

- Je suis peut-être votre ange gardien... qui sait ?» Nagpal se demanda l'espace d'un instant si sa main traverserait cette fille s'il la touchait. Il baissa les yeux, puis la regarda droit dans les yeux et demanda : «Et pourquoi n'apparais-tu que maintenant ? Où étais-tu pendant tout ce temps ?

- Bah... je vous cherchais !

- Très drôle ! rigola-t-il. J'aime ton humour !

- Si vous arrivez à rire de bon cœur dans un moment pareil... c'est qu'il y a encore de l'espoir.

- Mais encore... faut voir si je ris jaune ou de bon cœur !

- Je pense que vous savez très bien la réponse.» Nagpal regarda en bas. Oui, le fleuve continuait de couler. Le temps ne s'était pas arrêté. La vie non plus. Pas pour lui en tout cas. «Je crois que je vais devoir choisir un autre moment pour mettre fin à mes jours. Quelque chose me dit que ce sera pas pour aujourd'hui !

- Pourquoi choisir une date... quand on a encore tant de choses à se dire !» Nagpal se sentit troublé. «Donc... tu vas pas me lâcher ? Tu vas me tenir la jambe, c'est ça ?

- Je veux bien... si vous me le permettez...» Nagpal se tourna à nouveau vers le fleuve. Il ferma les yeux, respira profondément. Il s'imagina à nouveau tomber, chuter. Il se vit s'écraser sur les rochers, il se vit en train de se noyer. Il s'imagina sous l'eau en train de se forcer à respirer quelques bouffées d'eau afin d'en terminer au plus vite possible. Mais soudain... il vit autre chose...

Il se vit enfant... en train de courir, grimper aux arbres. Il vit les meilleurs amis qu'il avait eus dans sa vie. Il vit les moments heureux en famille quand il était enfant.

*Qu'est-ce qu'il se passe, bordel de merde ???*

«Vous pouvez descendre de cette rambarde, ça me rassurerait un peu !

- Va-t-en, laisse-moi... dégage ! se surprit-il à répondre méchamment, les yeux toujours fermés.

- Vous étiez un peu plus sympa avec moi la dernière fois que vous m'aviez vu !»

Une voiture passa enfin sur le pont et le traversa.

Nagpal eut soudain l'impression d'avoir été giflé. Il ouvrit les yeux et fixa la jeune femme. «On se connaît ? demanda-t-il, perplexe, suite à cette dernière phrase troublante.

- Vous, vous m'avez déjà vu... oui !
- Ah bon ? Où ça ?
- N'avez-vous rien fait de bien dans votre vie ?
- Tu es serveuse ? On se serait vu dans un café ? Un bar ?
- N'avez-vous rien fait qui vaille la peine de continuer de vous battre ?
- Qu'est-ce que tu me chantes, là ?
- Ne me dites pas que vous avez perdu toutes vos valeurs !» Nagpal ne savait plus ce qu'il ressentait. Le brouillard, les ténèbres dans sa tête... et le soleil qui se couchait de plus en plus à l'horizon. On était en plein crépuscule. «Il y a tout à coup des souvenirs plus joyeux qui me reviennent... c'est assez inattendu. Je sais pas ce qui m'arrive...
- C'est votre joie de vivre qui a peut-être envie de revenir !
- Mais elle était morte !
- Rien ne meurt réellement ! rassura-t-elle. Ni votre joie de vivre, ni l'enfant intérieur...
- Que sais-tu de mon enfant intérieur ?
- Je sais que vous êtes sur le point de le trahir en tentant de mettre fin à votre vie.
- Ah oui ?
- Cet enfant avait certainement plein d'espoir. Il ne voyait pas son avenir en adulte en train de se suicider. Il voyait les choses beaucoup plus grandes, beaucoup plus positifs.
- C'est juste des belles paroles, ça !
- Oui, mais vous avez aussi fait de beaux actes ! Vous et moi, nous ne sommes pas que de belles paroles, nous agissons aussi.» De plus en plus bousculé, Nagpal déclara : «Tu as l'air d'en savoir pas mal sur moi. Tout un paquet !
- Mais vous, vous savez des choses que je ne sais pas !» Nagpal descendit du garde-fou et posa ses pieds sur la terre ferme, sur l'asphalte. Il soupira un bon coup, passa sa main dans ses cheveux et dit : «Bon... qui es-tu, qu'est-ce que tu veux, qu'est-ce que tu fais là ?
- D'autres questions ? sourit-elle.
- Oui : qu'est-ce que tu sais exactement sur moi ?» Elle avança légèrement vers lui. Il y avait à présent deux mètres entre eux. Une deuxième voiture passa sur le viaduc. «N'avez-vous rien fait de bien dans votre vie ? demanda-t-elle à nouveau.
- Bien ! C'est la seconde fois que tu me poses cette question ! Je sens que ça va finir par me gonfler...
- Ne dit-on pas «jamais deux sans trois» ?
- J'espère vraiment pas et j'en ai que faire de ce genre de phrases ! Après tout, on dit aussi le contraire : «Deux c'est assez, trois c'est trop !»
- Il y a exactement vingt-trois en arrière, vous aviez fait un acte noble et bien mémorable.» Nagpal fronça à nouveau les sourcils, regarda au plus profond des yeux de la jeune femme puis détourna le regard pour voir au loin. Ses yeux parcoururent les arbres aux alentours, les montagnes au loin, les voitures parkées à côté de la sienne de l'autre côté. Il se sentit dans une sorte de tourbillon d'émotions. Plein d'images passèrent dans son esprit. Il se mit à tituber. La fille s'approcha encore de lui. Elle tendit à nouveau les bras comme pour le soutenir et l'empêcher de trébucher ou de tomber. Il faillit à nouveau réagir nerveusement, mais se retint. Elle ne méritait pas tant d'aversion. Elle n'y était pour rien. On ne rejette pas quelqu'un qui nous veut du bien, quelqu'un qui nous aide, quelqu'un qui nous empêche de faire notre plus grande erreur. Soudain, elle le prit énergiquement dans ses bras et le serra contre elle. «Waoouh ! paniqua-t-il. Qu'est-ce que...
- Laissez-vous aller !» dit-elle tout calmement et simplement.

Nagpal tendit les bras dans un premier temps... mais il ne réussit pas à serrer la jeune fille contre lui. Il se sentait gêné. Les bras ballants le long du corps, la fille continuait de le serrer. Elle avait fermé les yeux. «Si vous saviez comme j'ai eu peur que vous sautiez...»

Nagpal ressentit quelque chose remonter en lui. Un gros sanglot allait éclater. Les larmes fusèrent. Il pleura dans les bras de cette jeune femme et cessa de lutter. Il la serra aussi contre lui. Il fit des petits mouvements de gauche à droite rassurants et agréables, le genre de balancement que l'on fait quand on veut rassurer quelqu'un ou quand on se sent bien avec lui quand on est en contact physique.

Le soleil s'était couché. Il faisait nuit à présent. Les lampadaires s'étaient allumés. Nagpal pris la jeune par les épaules, la repoussa légèrement et la fixa. Elle lui sourit, les yeux rassurés, mais légèrement embués aussi. «Il y a vingt-trois ans... j'ai trouvé un bébé abandonné...» Elle acquiesça et demanda : «Racontez-m'en plus !

- Il pleuvait ce jour-là !» Son regard partit à nouveau dans ses pensées lointaines. «J'étais en train de conduire...» Il y eut un moment de silence. Elle ne le brusqua pas. Elle lui laissa le temps de se souvenir. Elle n'était pas pressée. En tout cas, elle ne l'était plus. «J'avais une journée chargée devant moi, poursuivit-il. J'ai très souvent mangé sur le pouce dans ma vie. Je n'ai jamais mangé très sainement.» Il se sentit embarrassé de dire cela. Elle buvait ses paroles, toute émue. «Je ne sais plus ce que j'avais fait avant et je ne me souviens pas non plus de ce que je devais faire après.

La seule chose qui m'a vraiment marqué ce jour-là... c'est ce bébé !

- Continuez ! supplia-t-elle.

- C'est pas très glamour ce que je vais te dire... mais j'avais monstre besoin d'aller aux toilettes pour une grande commission ! (Elle écarquilla les yeux face à ce détail.) J'ai parké ma voiture à l'orée d'une forêt qui se trouvait tout près d'une ville que je devais traverser... (Il hésita.) Ville dans laquelle se trouve justement une magnifique passerelle assez appréciée des touristes.

- Les ponts font partie de votre vie, apparemment ! s'en amusa-t-elle. Vous avez peut-être mal compris votre relation avec eux. Vous devriez les admirer plus souvent... plutôt que de terminer votre vie avec eux !» Nagpal fut frappé par la spontanéité, la fraîcheur et l'esprit vif qu'il avait en face de lui. Il sourit légèrement et continua son récit : « La pluie était assez forte. C'était en fait presque un déluge qui a duré deux jours. J'étais en train de chercher des feuilles pour me parfumer avec des odeurs de la nature et pour m'essuyer, car je n'avais pas assez de mouchoir...

- Ce genre de détail, je pourrais m'en passer, par contre ! dit-elle en haussant les sourcils.

- Tu m'as demandé de tout te raconter, non ?

- Non, pas tout ! Je vous ai dit de m'en raconter un peu plus... mais pas des détails si peu croustillants !

- Tu as raison... excuse-moi !

- Je m'attendais à une belle histoire qui redonne goût et espoir en la vie... pas à une histoire où la merde prend autant de place !

- Navré... soupira-t-il. Mais n'oublie pas que j'étais à deux doigts d'en finir avant que tu viennes et que je considérais justement la vie, et surtout ma propre vie, comme de la merde.

- Passons ce détail ! fit-elle. Et ensuite ?

- C'est là... (Il s'arrêta.)

- C'est là que quoi ?» Le visage de Nagpal s'assombrit. «C'est là que j'ai entendu les pleurs...»

Elle attendait impatiemment qu'il continue et termine son histoire. Il passa ses mains sur son propre visage, se frotta, essuya les quelques larmes qui restaient collées sur ses joues. Il n'avait plus du tout envie de rire, de raconter des détails qui pouvaient alléger cette histoire. «C'est là que j'ai entendu les pleurs du bébé. J'ai eu de la peine à croire ce que j'entendais. Je me suis demandé si je n'étais pas devenu fou. De plus, avec le son de la forte pluie et des voitures qui passaient pas très loin de l'endroit où j'étais, les pleurs ne paraissaient pas ultra clairs. J'ai essayé de m'approcher pour voir si tout allait bien. Pas un seul instant j'imaginai que j'allais voir un bébé sans surveillance. Pas un seul moment je ne me suis dit que j'allais trouver un bébé ailleurs que dans une poussette avec sa mère à côté, l'abritant avec un parapluie, ou avec n'importe quelle nounou ou adulte responsable.»

Il y eut un silence.

«Et plus je m'approchais des pleurs, plus j'avais peur, j'avoue. Je sentais que j'allais avoir une grande responsabilité dans ce que j'allais découvrir. J'ai poursuivi mon chemin. Mes tripes me disaient d'avancer. Je sentais que les pleurs m'étaient destinées... et que quelqu'un avait besoin de moi.» Les yeux dans le flou, il la regarda de nouveau. «Quand je l'ai aperçu, j'en crus pas mes yeux. Le bébé se trouvait dans un joli couffin beige qui l'abritait de la pluie. Mais le couffin était également abrité par un arbre gigantesque et magnifique. On aurait dit qu'il venait de pondre ce bébé. Il y avait quelque chose de magique. Ou alors, c'est comme si l'arbre protégeait cet enfant volontairement. Il donnait l'air... que... (Il respira un bon coup.) Il donnait l'impression qu'il aurait donné de son bois, qu'il aurait sacrifié ses branches, ses racines, sa vie... pour protéger ce bébé. C'était carrément féérique ! Je n'aurais probablement jamais vu cet arbre si ce bébé n'avait pas été là...

- Et en gros... si vous n'aviez pas eu envie de chier à ce moment-là... ce bébé se serait noyé !» Tellement surpris par cette réaction, Nagpal éclata de rire. Elle pouffa à son tour et le rejoignit dans cette nouvelle joie naissance. Puis, elle reprit sereinement et d'une voix de plus en plus douce : «Et cet arbre et cet enfant ne vous auraient pas rencontré non plus... si vous n'étiez pas passé par là !

- Oui...

- Vous auriez pu vous défiler.

- Certes !

- Vous auriez pu fuir en vous disant que ce n'était pas votre problème.

- Clairement ! Comme la plupart des gens que je connais, hélas.

- Mais... vous ne l'avez pas fait, admira-t-elle. Vous avez sauvé cet enfant.» Nagpal, intrigué, demanda : «Tu étais au courant pour cet enfant ? Cette histoire, tu la connais ! » Elle soupira par le nez en le regardant intensément. «Comment connaissais-tu ce bébé ?» Le regard de la jeune femme devint de plus en plus ferme, de plus en plus profond. «Parce que ce bébé... c'était moi !»

Nagpal ouvrit grand les yeux, son monde bascula encore une fois et il vit tourner autour de lui. Il faillit perdre l'équilibre et chuter à nouveau. Il dut se retenir à la rambarde, mais pour ne pas tomber du bon côté cette fois-ci.

«Comment m'as-tu retrouvé ? demanda Nagpal.

- A mon tour de vous raconter mon histoire !» Il ouvrit grand ses oreilles et l'écouta attentivement. Ce fut son tour de boire ses paroles. « Je sais que vous m'avez trouvé et que vous avez paniqué. Vous vous êtes demandé si j'étais vraiment abandonné. Si ça se trouve, vous vous êtes aussi demandé si le ou les parents n'étaient pas allés pisser un coup. C'est pour ça que vous avez attendu un moment. Mais les pleurs de ce bébé, en l'occurrence, mes propres pleurs... vous ont affolés. Vous m'avez pris avec ce couffin, vous avez immédiatement abandonné votre programme de la journée pour vous occuper de moi. Vous étiez perdu, vous ne saviez pas comment faire pour vous vouer, consacrer à moi, si je puis dire. Vous n'aviez jamais réellement fait de baby-sitting. Vous ne connaissiez ni mes besoins, ni mes envies. Vous avez été dans un magasin acheter des couches-culottes, car vous saviez... et surtout avez senti que j'avais besoin d'être changée. Vous avez cherché quelqu'un qui avait l'air d'être de confiance afin de vous donner un petit coup de main. Vous avez dit à une femme que j'étais votre fille pour ne pas passer pour un kidnappeur. Vous lui avez expliqué que vous étiez un papa débutant et que vous ne saviez pas trop comment changer un bébé. Cela a dû la faire sourire et la toucher. Elle vous a aidé et vous a sûrement souhaité «Bonne chance !» Si ça se trouve, elle s'est dit que vous seriez un très bon papa...»

Nagpal, totalement ébloui, ne disait rien. C'était tellement étrange que tout ça. Il n'avait jamais imaginé ne serait-ce qu'une seconde qu'il reverrait ce bébé bien des années plus tard sous la forme d'une adorable belle jeune femme qui lui contraignait en détail la beauté de ce qui s'est passé ce jour-là.

« Vous ne saviez pas où m'emmener ! Vous ne saviez pas si vous deviez m'amener à l'église, dans une paroisse, à l'hôpital. Vous avez fini par contacter vos amis proches. Vous aviez peur qu'on vous traite de fou, de voleur d'enfant, de malade. On vous a beaucoup jugé. Vous êtes devenu suicidaire assez tôt. Votre amour pour la vie ressurgissait par moment, mais se dissipait ensuite rapidement. Il émergeait pourtant régulièrement... sans doute parce que la Vie voulait encore de vous et ne voulait pas que vous la quittiez. Pas de votre plein gré, en tout cas.

- C'est beau ce que tu dis ! intervint Nagpal, plein d'émotion. C'est magnifique comme tu racontes cette histoire.

- Mais c'est grâce à vous que cette histoire a eu lieu. Je ne serais peut-être plus là pour vous la raconter si vous n'aviez pas accepté votre destin à l'époque. Et vous êtes quelqu'un de... magnifique et de beau !

- C'est gentil ! murmura-t-il, rougissant légèrement. .

- La gentillesse... c'est beau !

- Oui, quand on se fait pas marcher sur les pieds !

- Exactement ! sourit-elle avec un clin d'œil.

- Raconte la suite !

- Mais vous la connaissez !

- Tu la racontes tellement bien, cette histoire. Elle me fait autant d'effet que quand je l'ai vécue.

- D'accord... Attendez juste deux secondes !» Elle sortit une bouteille d'eau et en but une gorgée. «Fait soif ! Vous voulez une goutte ?

- Volontiers !

- J'ai pris une bouteille pour vous !» Elle en sortit une autre et le lui tendit. Il fut comme immobilisé. Cette fille avait-elle tout ce qui fallait sur elle ? Comme James Bond ou Batman ? Il mit deux secondes avant de la saisir et de boire au goulot. «Je me demande si



tu n'es pas réellement une *petite ange*... qui vient me tester ! Voir si je suis plus fort que la mort... ou suffisamment fort pour la vie.

- On est tous suffisamment fort pour vivre. Il suffit de le vouloir.» Bluffé par cette réponse, il se sentit presque stupide par cette maturité pourtant si jeune. Décidément, sauver ce bébé fut une bénédiction pour la planète entière !

Elle but encore une petite gorgée, ferma le bouchon, remis la bouteille dans son sac. Quand à lui, il tint la sienne dans sa main. «Avec vos amis, vous avez fini par trouver une famille d'accueil. Je suppose qu'il a fallu remplir une tonne de paperasserie ?

- Mes amis m'ont bien aidé là où je bloquais !

- Et où sont vos amis aujourd'hui ?

- Ils m'ont tous laissé tombé.

- Êtes-vous sûr que ce n'est pas vous qui les avez laissé en plan ?

- Je ne pense pas...» Il se mit à réfléchir sérieusement à la question. Des nouveaux jolis souvenirs agréables réapparurent de nouveau. Il se rappela que quand il vit sa vie défiler tout à l'heure... tout ne paraissait pas si sombre, en effet...

«Comment as-tu fait pour me retrouver ?

- Cela n'a pas été facile !

- J'en doute pas...

- J'ai dû rencontrer pas mal de personnes. J'ai rencontré pas mal de gens qui vous connaissent.

- Ah oui ?

- Et contrairement à ce que vous pensez, vous êtes bien plus apprécié que ce que vous ne le pensez. C'est juste que... apparemment, vous êtes devenu de plus en plus révolté avec les années. Vous avez régulièrement l'impression que le monde est contre vous, que vous êtes persécuté. Vous vous sentez souvent seul et incompris. Votre entourage ne savait plus quoi faire pour vous aider. Vous partiez de plus en plus vite des soirées. Ça vous emmerdait d'être invité. Vous n'alliez plus aux enterrements, ni aux maternités. Il y a même des mariages auxquels vous ne vous êtes pas présenté. Les gens qui vous aiment sont là pour vous, mais ne savent pas comment vous aider, vous motiver, vous faire plaisir. Ils se sont éloignés en se sentant impuissants. Et ils craignent de vous contacter, car vous êtes devenu sauvage et agressif. Pourtant... je ne vois que du bien en vous en ce moment. Vous êtes juste détruit... et vous vous laissez plus ou moins aller. C'est bien dommage... mais...

- Mais quoi ?» Elle le fixa. Intensément, avec plein d'amour. «Mais je suis content d'être arrivé à temps !»

Nagpal s'avança d'un pas et cette fois, ce fut lui qui la pris dans ses bras. «Je suis tellement content de t'avoir trouvé... et sauvé ce jour-là...

- Et moi donc !!!» Elle fit un pas en arrière. Elle passa sa main dans ses cheveux, redressa une mèche et poursuivit. «Plusieurs fois, on m'a parlé de ce ponceau ! Vos amis savent que vous aimez ce pont. Vous avez même dit à deux ou trois personnes que si vous deviez en finir, vous viendriez ici.

- C'est dingue ! Franchement, c'est absolument dingue tout ça ! s'exclama-t-il. J'en ai pas le souvenir. Pourquoi ? Comment ?

- Et à quel moment, surtout ! ajouta-t-elle, l'air malicieux.

- Comment pouvais-tu savoir que ça allait être aujourd'hui ? Maintenant ?

- Votre anniversaire ?

- C'est pas une date habituelle !

- Rien n'est habituel chez vous ! À un moment, il m'a fallu tenter de penser comme vous, me mettre dans votre peau par rapport à tout ce que j'ai appris sur vous... alors que je ne vous avais jamais vu...
  - Jamais ?
  - Seulement sur une photo ! Chez vos parents.
  - Mes... parents ?
  - Oui, vos parents !
  - Mais qui t'as...
  - Vos parents sont inquiets pour vous, Nagpal ! Et vous avez encore des amis qui tiennent à vous, la Vie tient à vous !
  - Qu'est-ce que tu en sais ?
  - Est-ce que le destin m'aurait amené ici et maintenant... pile au bon moment... si elle n'en avait rien à faire de vous ?» Nagpal dut à nouveau se tenir à la barrière. «Et des Nagpal... il n'y en a pas beaucoup ! lança-t-elle joyeusement. Cela m'a effectivement un peu facilité la tâche. Mais vraiment légèrement !
  - Cela fait longtemps que tu me cherches ?
  - Suffisamment !
  - Je sais pas comment te remercier.
  - C'est à moi de vous remercier à la base. Si vous saviez à quel point j'étais stressée et comme j'ai paniqué quand je vous ai vu sur cette rambarde. Il ne me restait que quelques secondes pour agir. En vous surprenant, je savais que je risquais de provoquer votre chute. Mais je n'ai pas eu le choix. J'ai dû garder mon calme... et faire confiance à la vie. Vous étiez trop haut pour que je puisse agripper vos cuisses et vous tirer en arrière. Je ne sais pas comment j'aurais pu me le pardonner si vous étiez tombé à cause de moi.
  - Tu n'as strictement rien à te faire pardonner ! Tu es *une ange*... et mon ange gardienne désormais. Oui ! (Il sourit.) Il y a vingt-trois ans, j'ai sauvé mon ange-gardienne.
  - Cette vison me plaît plutôt bien ! Vous aviez mon âge quand vous m'avez sauvé. Symbolique ?
  - Peut-être ! Pas forcément, mais probablement ! (Petit silence.) Tu n'as jamais tenté de retrouver tes vrais parents ?
  - J'ai préféré retrouver l'homme qui m'a sauvé la vie... plutôt que ceux qui me l'ont donné.
  - Je vois...» Il baissa les yeux. Puis la tête. «Tu penses que...(Il se bloqua.)
  - Que j'étais un enfant non désiré ? J'en sais rien ! A-t-on vraiment voulu m'abandonner ? Est-ce vraiment important aujourd'hui ? Mes parents adoptifs m'ont aimé comme leur vraie fille. Je n'aurais pas pu imaginer mieux. Ils m'ont appris le respect, la valeur des choses, la beauté de la nature. (Elle regarda les lumières de la nuit un peu partout autour d'elle.) En grandissant, j'ai bien vu que je ne ressemblais pas trop à mes parents. Ils savaient que je leur poserais la question un beau jour. Ils étaient prêts à m'expliquer que j'étais adopté. Et ils m'ont raconté toute l'histoire. L'histoire que vous leur aviez raconté quand vous les aviez rencontré...
  - Et que tu me racontes en retour aujourd'hui !
  - Une très belle histoire...
  - ... qui s'embellit de jour en jour, apparemment !» Nagpal leva les yeux. La lune ! Il ne l'aurait plus jamais vue s'il avait sauté. Et ces constellations ! Elle leva les yeux, elle aussi. Ils admirèrent toute cette beauté.
- «Nagpal... soupira-t-elle, toujours les yeux levé.
- Oui ? fit-il sans quitter la Grande Ourse des yeux.
  - Sauveur des serpents ! sourit-elle.

- Tu connais même la signification de mon prénom ? s'étonna-t-il en tournant sa tête vers elle.
- Un magnifique nom d'origine indienne ! répondit-elle. Et savez-vous le plus marrant ?
- Tu aimes les serpents ?
- Et les reptiles en général !
- Je devrais m'acheter une tortue !
- Achetez-en deux, alors ! Une tortue seule... se sent très seule.
- Et ça la tue, c'est ça ?
- Ça peut !» Il la regarda un peu tristement. «D'accord ! J'en achèterai deux !» Elle sourit. «Et quelle est votre deuxième prénom ?
- Dis-moi déjà le tiens !
- Vous le savez déjà !
- Comment le pourrais-je ?
- C'est le prénom que vous auriez choisi pour moi si vous deviez me garder !» Nagpal se sentit à nouveau un peu sonné. Tant de surprises, tant de retournements de situations, tant d'émotions, de sentiments. Cette journée restera bien gravée dans la mémoire. Elle devait sonner la fin... mais elle marquera un début.
- Aujourd'hui, je renais de mes cendres !*
- «Qu'est-ce que vous dites ?
- J'ai dû penser un peu fort... désolé...
- Vous avez oublié de dire \*tel le phœnix\* dans votre pensée !» Nagpal se mit à rire. Vraiment de bon cœur cette fois. La joie de vivre ! Elle était à nouveau là. Incroyable !
- Si j'avais su que ça serait possible... et si facile surtout !*
- Nagpal réfléchit, encore et encore. Soudain une lueur apparut dans son esprit.
- «Hope ! dit-il énergiquement. Tu t'appelles Hope ! Espoir en anglais.» Elle le regarda, satisfaite et heureuse. «Je vous ai dit que je ne savais pas si j'étais un enfant désiré !
- Tout à fait !
- Hé bien... mon deuxième prénom... c'est Désirée !» Nagpal se demanda combien de surprises et d'étonnements il allait encore avoir. C'était déjà trop pour lui en si peu de temps. Il n'était vraiment pas prêt à tout ceci. Il se demanda s'il allait bien dormir cette nuit ou s'il allait rester éveillé.
- «Mes parents adoptifs... qui sont évidemment pour moi mes vrais parents... ne pouvaient pas avoir d'enfant comme vous le savez sûrement.
- Et ils t'ont appelé Désirée ! Parce qu'il te désirait plus que tout au monde.
- Mais ils ont gardé en premier le nom que vous leur aviez proposé...
- Hope...
- ...parce que vous leur aviez dit qu'il ne fallait jamais perdre espoir dans la vie !» termina-t-elle en le regardant à nouveau droit dans les yeux. Un regard sûr, un regard pur. Nagpal lui renvoya un regard chaleureux. Quelques voitures et quelques passants passèrent sur le pont pendant ce temps et la nuit était si belle. Il faisait frais, alors qu'il avait fait bien chaud pendant la journée. La brise est toujours si agréable.
- «Alors ? Ce deuxième prénom ? demanda à nouveau Hope, le regard dans le vague.
- Cela t'intéresse réellement ?
- Oui !
- C'est Dinanatha.» Elle tourna le visage vers lui. «Vous vous foutez de moi ?
- Pas du tout !
- Aussi un prénom d'origine indienne ?
- Absolument !
- Qui signifie «sauveur des pauvres» !
- Tu t'y connais bien en prénoms, dis voir !

- Je m'intéresse beaucoup aux sauveurs, surtout. Dans le triangle Victime-Bourreau-Sauveur, c'est ceux que j'admire le plus et je tente de comprendre leur fonctionnement.

- Je crois que tu as bien appris ta leçon ! dit gentiment Nagpal. Il me semble que tu n'as plus rien à faire pour prouver que tu en es une désormais.» Hope sourit timidement et répliqua : « On a toujours des choses à apprendre. Et il y aura toujours des gens à sauver.

- Mais on ne peut pas sauver le monde, n'est-ce pas ?

- Cela ne nous empêche pas de contribuer à le rendre meilleur.» Nagpal se demandait qui était l'adulte en ce moment, qui était le plus âgé. S'il avait su que ce bébé abandonné allait devenir une si belle personne, une si belle âme. Une vraie philosophe psychologue.

*Décidément... les jeunes d'aujourd'hui... ils ont l'air d'avoir compris bien plus vite que nous...*

«Alors parle-moi des prénoms sauveurs, Hope, s'il te plaît !

- Ça vous intéresse vraiment ? hésita-t-elle.

- Et comment !»

Alors Hope commença à partir dans des explications. On la sentait passionné par tant de choses. Elle était amoureuse de la vie, ça, c'était clair, et elle arrivait à communiquer cela par son enthousiasme. Elle ne comprenait pas que l'on ne pouvait pas vouloir vivre, s'accrocher à cette vie unique et précieuse. Bien sûr, elle savait que ce n'était facile pour personne et que tout le monde souffrait d'une manière ou d'une autre. Mais quand on a vécu ces épreuves, on se sent grandi, plus fort et meilleur.

Nagpal l'écouta attentivement parler du prénom basque Xavier, qui signifie sauveur, justement, d'origine latine. Il l'entendit parler de Soterios, un prénom grec signifiant sauveur et puissant. «Et Sel ! poursuivit-elle.

- Sel ? s'étonna Nagpal.

- Exact ! Le sel est une variation de Salvatore, un nom d'origine anglaise, hébraïque, américaine et espagnol qui signifie... je vous le donne en mille...

- Sauveur !» Hope sourit légèrement, le regard rêveur. Elle continua avec Liem, nom populaire d'origine irlandaise voulant dire «sauveur inflexible». Pour finir, Alexandre, nom devenu classique, sauveur de l'humanité...

«Je ne pense pas qu'Alexandre le Grand ait sauvé l'humanité ! ironisa Nagpal.

- C'est un nom qui a aussi une popularité historique, en effet.

- Et les prénoms de femmes ? Je suis surpris que tu ne m'as parlé que des prénoms masculins !

- Nous avons du temps devant nous pour parler de tout ça, non ?

- En effet...

- Et d'encore bien plus ! dit-elle tout doucement, avant de rehausser la voix. Parallèlement, je suis surpris que vous n'avez pas contacté le numéro de détresse qui se trouve sur ce pont !

- Oui, je sais qu'il y en a toujours un pour les idées noires. Mais je pensais que c'était une arnaque... (Silence.) Jusqu'à aujourd'hui !»

Ils se sentaient bien sur ce pont, à présent. Le côté tragique de cette passerelle avait disparu. Il était devenu un lieu paisible. Le son du fleuve était agréable, toujours berçant. Nagpal avait quelque chose qui lui trottait dans la tête.

«Je suis navré de te demander ça... mais tu penses qu'un jour, tu vas quand même rechercher, voire retrouver tes vrais parents ?

- Est-ce qu'eux ont essayé ?

- Ils sont peut-être en train de le faire ?

- Et vous pensez qu'on est dans le triangle dont je vous ai parlé ? Mes parents bourreaux, vous la victime et moi la sauveuse ?
- Heu... je n'avais pas pensé aussi loin, je t'avoue !
- Ils seraient en train de me chercher... alors que je vous cherchais aussi ? En même temps ?
- La vie est pleine de hasards...
- ... qui ne sont probablement pas des hasards...
- ...et les surprises sont parfois bonnes !» Une voiture passa. Silence. Hope respira profondément deux, trois fois en fermant les paupières. Puis elle reprit : «Vous connaissez un livre qui s'appelle «Ainsi gèlent les bulles de savon» ?
- Non, ça ne me dit rien.
- C'est de Marie Vareille.
- Je ne la connais pas.» Hope sortit le livre de son sac et le tendit. Nagpal le saisit. «Lisez derrière !» proposa Hope. Nagpal retourna le livre après avoir admiré la couverture et lu le texte écrit au dos du livre : « *Certains choix nous définissent à tout jamais, celui-ci en fait partie. À partir d'aujourd'hui, je peux bien écrire la neuvième symphonie, sauver le monde d'une troisième guerre mondiale ou inventer le vaccin contre le sida, on ne retiendra de moi que cet acte innommable : j'ai abandonné mon bébé, toi, mon minuscule amour aux joues si douces.*

*Puisses-tu un jour me pardonner. »*

Nagpal regarda Hope. Elle lui rendit son regard intense. Il lui rendit son livre. Elle le remit dans son sac. Petit moment de silence à nouveau.

Nagpal se posa la question que Hope s'était posé il y a quelque temps : une mère peut-elle abandonner son enfant sans ne jamais se sentir mal ?

«Vous êtes d'origine indienne alors ? demanda Hope.

- Très peu ! répondit-il. Juste un peu.
- A quel point ?
- Mon père est à moitié indien.
- C'est marrant...
- Quoi ?
- Cela ne m'a pas frappé quand je l'ai rencontré. C'est maintenant que vous me le dites que ça me paraît évident.» Nagpal sourit joyeusement.
- Hope parut un peu attristé, par contre. «Ce chat que vous avez dit avoir tué...» démarra-t-elle. Et Nagpal lui raconta l'histoire, non sans être pris de remords tardifs et soudain. «Il faudrait prévenir les propriétaires, quand même !» suggéra Hope. Nagpal jeta un œil interrogateur. «Si ce chat appartenait à une petite fille... continua-t-elle. Qui attend sagement et impatiemment son petit chat... elle a le droit de savoir, non ?» Nagpal secoua la tête un peu dans tous les sens. «J'en sais rien, bredouilla-t-il. Probablement !» Hope lui prit la main. «Une chose à la fois ! dit-elle. Pas de précipitation. La journée fut longue. Et pas que pour vous ! (Elle lui prit aussi l'autre main.) Un jour après l'autre. Chaque instant est différent de celui d'après.
- Et que va-t-il se passer maintenant ? demanda-il.
- Il y a vingt-trois ans, vous aviez mon âge. Vous avez sauvé ma vie. Aujourd'hui, je suis venu pour sauver la vôtre. Il me semble que ceci pourrait être le début d'une belle amitié.
- Avec grand plaisir !
- Vous pourriez devenir mon parrain : j'en ai pas !
- Alors commence par me tutoyer.

- Avec méga plaisir, Nagpal !
  - Comment puis-je te remercier ?
  - Simplement en restant en vie.
  - Cela devrait pouvoir être dans mes cordes.
  - Tu as écrit une lettre de suicide ?
  - Non, pourquoi ?
  - Je t'aurais demandé de la détruire. (Son regard devint insistant.) Définitivement !
  - Alors pas besoin.
  - Tu ne voulais vraiment prévenir personne ? Aucun humain n'aurait été au courant de la raison de ta tragique disparition ?
  - Et si on parlait d'autre chose ?
  - Comme tu voudras !» accepta-t-elle. Ses yeux brillèrent joyeusement.
- Tous les deux partirent ensemble. En direction de la voiture... mais soudain Nagpal se souvint : «Et merde !
- Quoi donc ?
  - J'ai eu une séquestration de plaques aujourd'hui.
  - Tu es venu ici sans plaque ?
  - Bah... oui !
  - Et tu as shooté un matou sans plaque ? Je comprends que tu ne t'es pas arrêté ! plaisanta-t-elle. Volontairement ou pas ! (Elle se frotta le cou.) Tu n'es pas assuré en ce moment.
  - Qu'est-ce que je fais alors ? demanda-t-il comme s'il était l'enfant et elle l'adulte.
  - Tu es endetté en ce moment ?» Nagpal baissa les yeux de façon complètement abattue.
- «Hey ! fit jovialement Hope. Plus d'idées noires ! Je suis navrée. Oublie ce que je viens de te demander. On va voir ce qu'on peut faire pour te sortir de la m... (Elle repoussa une mèche.) On va voir point par point ce qui ne va pas dans ta vie et voir comment l'améliorer.
- Qu'est-ce que j'aurais fait sans toi ?
  - On s'en fout ! Maintenant que je suis là, la question ne se pose plus. (Il acquiesça.) Pour commencer, on va prendre ma propre voiture.
  - Tu sais que tu pourrais faire ce que tu veux de ta vie ! admira Nagpal. Tu serais meilleure psy que la plupart des pys, meilleure inspectrice que la plupart des inspecteurs...
  - C'est très gentil de me dire ça ! rougit légèrement la jeune femme, en baissant le regard. Cela me va droit au cœur, ça me touche vraiment.
  - Qu'est-ce que tu fais réellement ?» Elle le regarda à nouveau du coin de l'œil. «En ce moment, je travaille dans une librairie...
  - Ah ? fit Nagpal, étonnement un peu surpris.
  - Et je prends des cours d'art dramatique ! ajouta-t-elle. Mais je suis jeune : j'ai encore le temps de changer si cela ne me convient plus.»

Nagpal se posa encore de grandes questions intérieurement : «Est-ce les femmes qui sauvent les gens ? Ou ne font-elles que mettre des bébés au monde comme le croient certains machistes ?

Les hommes détruisent le monde et les femmes le sauve ? Non... ça ne peut pas être aussi radical, aussi tranché. Mais... il y a de quoi méditer !»

Et il repensa aux paroles de sa psy. «Les gens qui se suicident n'en parlent pas. Et ils ne décident pas de le faire. Ils le font sans que personne ne voie le truc arriver !»

*Eh bien... en ce qui me concerne, cette connasse devait bien avoir raison !*

*Faudrait peut-être que je retourne la voir, après tout.*

Mais ça... ce serait une autre histoire.

Il ne faisait pas partie de ceux qui annonçaient leurs futurs suicides sur les réseaux sociaux et qui passaient réellement à l'acte. Il était né sous une meilleure étoile qu'eux.

BiboZ, 2021